

Ce que nous apprennent les faits et les chiffres

De tous les mythes sur les migrations, celui de la "menace culturelle" est le plus pernecieux. Non seulement parce que la culture, tout autant que l'économie, la sphère sociale ou l'environnement, est un pilier du développement des sociétés mais également parce que ce mythe fait appel à ce qu'il y a de plus profond et d'abstrait chez l'individu. Pourtant, **les migrations ne sont pas les uniques facteurs d'influence sur les cultures**. Les libertés individuelles, le féminisme, l'expansion de la culture de masse ou le consumérisme sont tout aussi puissants dans l'évolution des sociétés.

L'Histoire nous rappelle, quant à elle, que les migrations sont le fait des civilisations. Qu'elles soient liées à des stratégies d'adaptation ou de survie, qu'elles soient le fait de conquêtes, résultantes de la curiosité humaine ou motivées par le commerce, les migrations sont partie intégrante de la nature humaine. Au rythme des mouvements des hommes et des femmes, les cultures se sont mutuellement influencées et enrichies. Ainsi, l'alphabet qui nous permet aujourd'hui d'écrire, de consigner, de transmettre et de structurer nos pensées, trouve ses origines au Proche Orient. Les chiffres avec lesquels nous comptons, nous évaluons, nous projetons, viennent d'Inde. Ils sont arrivés en Europe par l'intermédiaire du peuple arabe qui a "comme bien souvent dans le domaine des sciences, [...] joué le rôle d'intermédiaires entre les inventeurs et la société européenne du Moyen-Âge" [1].

En outre, pouvons-nous dire qu'il existe une culture européenne, unique et figée dans le temps ? Si oui, à partir de quand devrions-nous établir le "standard" : à l'Empire romain ?

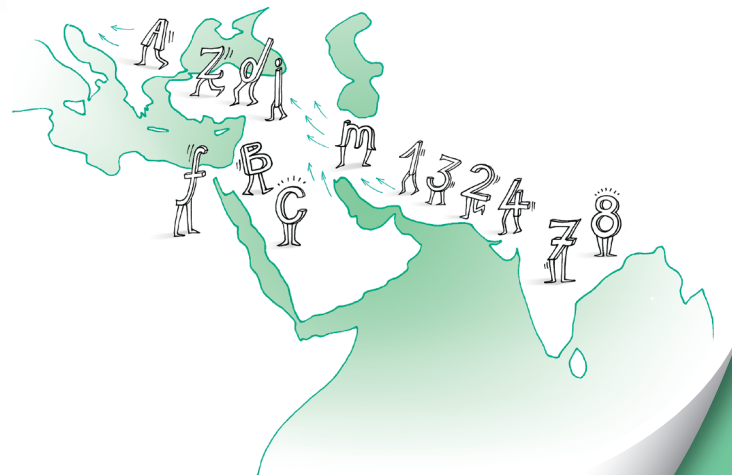
Qu'en pensez-vous ?

[...] "Une migration de masse se produit aujourd'hui dans le monde et elle pourrait **changer la face de la civilisation européenne**. Si cela se produit, cela sera irréversible."

[Viktor Orban ■ Premier ministre hongrois]

On entend souvent...

L'identité européenne s'est fondée et centrée sur des valeurs libérales et le respect des libertés civiles. Le peuple européen est connu pour être judéo-chrétien. Les récentes vagues d'immigration, dans la seconde moitié du XX^e siècle, ont irréversiblement changé la culture européenne et dilué le sentiment d'identité nationale. L'identité européenne sera à jamais altérée par ces vagues de migrant[e]s.



Au Moyen Âge ? À la fin de la deuxième guerre mondiale ? Autant dire qu'il y a plus de similitudes entre deux adolescents publiant leurs profils sur Facebook, l'un à Prague et l'autre à d'Abidjan, qu'entre l'un de nos contemporains italiens et son ancêtre Étrusques [2] même si ces deux derniers trouvent leurs origines dans le même pays.

De même, a-t-on le même référentiel lorsque l'on a grandi dans les fjords norvégiens, dans les rues de Berlin ou dans la campagne grecque ? On peut également s'interroger sur l'homogénéité des références au sein d'un même pays : entre ruraux et urbains ; entre jeunes et aînés ; entre riches et pauvres ; entre territoires régionaux, etc.

"L'Europe est diverse, et il convient de la considérer comme telle. Son histoire suit le même parcours global, mais elle laisse apparaître une multiplicité qui fait sa richesse." [3]

Il serait alors plus juste de dire qu'il y a une pluralité de cultures en Europe et que celles-ci se sont forgées au contact d'autres peuples. Il serait également plus honnête d'avouer que ces cultures devront continuer leur perpétuelle évolution, au risque de périr.

"Toute culture est seconde ; elle hérite et c'est pour cela qu'elle peut innover et ne reste pas figée sur une identité arrogante, fixe et établie [...] elle est immigrée à elle-même" [4].

Là est la contradiction : se nourrir de l'autre [sans même peut-être le savoir], tout en rejetant la source de cet enrichissement. La promotion de la diversité et l'interculturalité seront, elles, les forces qui permettront une meilleure cohésion sociale. Car, malgré tout, parce qu'elles sont immuables, les migrations humaines continueront à contribuer activement au dynamisme des cultures.

■ Outil développé par le FORIM et ICMC, en partenariat avec le groupe de travail M&D de CONCORD, avec le soutien financier de l'UE, de la Fondation de France et de l'AFD • Graphisme & Illustrations Fabienne Venet

Avoir deux cultures est une chance

D'origine Centrafricaine, Virginie est arrivée pour la première fois en France en 1986, à l'âge de 19 ans. Elle y a mené ses études supérieures et est aujourd'hui employée d'une collectivité locale française et leader associative.

Elle dit : *"Ma première année a été dure car ma famille et mon pays me manquaient beaucoup [...] Aujourd'hui, je me sens chanceuse d'appartenir à la fois à ici et à là-bas. Car, pour ma part, avoir deux cultures est une richesse inépuisable, même si je sais que pour certaines personnes cela représente un handicap. La solution c'est de pouvoir marier les deux et non de les vivre séparément."*

Elle ajoute : *"J'aimerais aujourd'hui passer un message à toutes les femmes migrantes. J'aimerais leur dire de se faire confiance, de s'aimer et d'accepter leur différence."*

Notes

- Stratégies d'adaptation ou de survie, conquêtes, curiosité humaine, commerce
- Contradiction : se nourrir de l'autre en rejetant la source de cet enrichissement



Passez le message !

L'Histoire nous rappelle que les migrations sont le fait des civilisations, et partie intégrante de la nature humaine.

Toute culture est seconde. Elle hérite et c'est pour cela qu'elle peut innover [...] elle est immigrée à elle-même.

Les cultures doivent continuer leur perpétuelle évolution.

Notre vision

En finir avec cette idée d'une menace culturelle, nécessitera de/d' :

- Former à l'interculturalité, comme vecteur de connaissance et de reconnaissance mutuelle.
- Introduire l'histoire de l'immigration dans l'enseignement.
- Favoriser les échanges culturels et transnationaux.
- Démocratiser l'accès à l'art et à l'histoire de l'art.

Cela dépendra bien sûr des États, dans leur fonction régaliennne d'éduquer, mais également de la société civile et de chaque citoyen à son échelle. Les moyens devraient être donnés à la société civile afin qu'elle puisse pleinement jouer son rôle, notamment par un soutien financier des États afin de mener des actions d'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale.